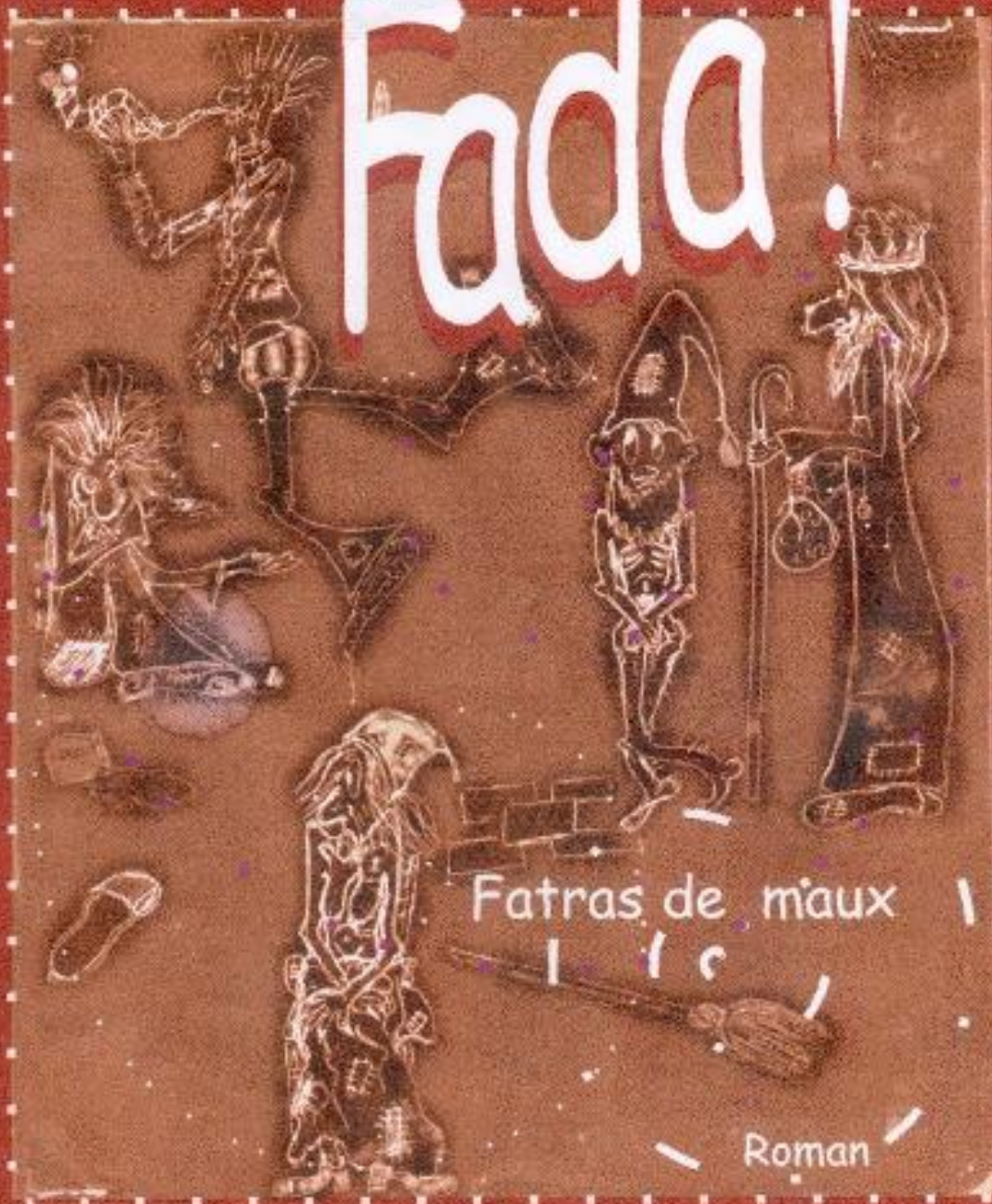


Djamel Mati

Fada!



Favras de maux

Roman

LES ÉDITIONS
A P I C

« - Fada !
Quoi ?
Je m'appelle Fada
Ah bon !
Et toi ?
Kada.
On s'embrasse ?
Tout à l'heure, tout à l'heure. »

Le temps passe. La nuit s'affale en étouffant les traces du jour, elle s'approprie tous les coins et recoins, suppléant toutes les nitescences diurnes par ses ombres. Et c'est dans une obscurité totale que, quelques heures plus tard, on vient frapper sur le couvercle en pierre

- J'suis pas ici, Monsieur.
- Ouvre, c'est moi.
- Qui toi ?
- Kada.
- J'connais pas et puis j'suis pas là, Monsieur ! Et bonne nuit Monsieur !

Le temps repasse. La mine triste et le teint gris, le jour se lève, presque en pleurant, transpercé par un vent lent et glacial. Ici, on doit être constamment hors saison. Au midi, il n'en peut plus de chicaner, il se met à pleuvoir.

- Il pleut, dit Fada.
- Quoi ?
- Une pluie, il pleut une pluie.
- Une pluie ?
- Parfaitement. Avec de l'eau, qui mouille, et tout, et tout.
- Tu viens d'arriver ? demande Kada.
- J'étais là avant toi.
- Je ne t'avais pas remarqué.
- Je sais, c'est toujours ainsi.
- T'es sûr que tu étais là avant moi.
- Je crois.
- Donc, tu n'es pas certain ?
- Si.

- Tu m'as vu arriver ?
- Je dormais, répond Fada, après une courte réflexion.
- Et après ?
- Il était trop tard, tu étais déjà là.
- Dommage...
- Que tu sois là ? s'inquiète Fada.
- Tu aurais pu me voir arriver.
- J'tai dit que j'dormais.
- Je suis venu en carrosse.
- Ah !
- Avec des chevaux et tout.
- Ah, ah ! s'extasie Fada.
- Je suis un Grand de ce monde.

Fada s'émerveille :

- Oh, oh !
- Et toi ?
- Je dormais !
- Je veux dire : tu fais quoi ?
- J'me cure le nez.
- Non, dans la vie.
- Aussi.
- Comment ça ?
- Au début, j'voulais devenir ramoneur. J'ai fait des études et tout.
- Et après ?
- Rien. Les gens ne voulaient plus utiliser leur cheminée.
- Et alors ?
- Fada -« Chômage ! »
- Dommage !

Fada le rassure :

- Non, pas tellement. J'ai réussi à mettre mon expérience au service de mon nez.
- Faudrait être taré pour faire ce métier ! s'indigne Kada.
- Oui, je sais ce n'est pas facile ; faut des aptitudes.
- Et tu penses en avoir ?
- Difficile au début... Toute une pratique.

- Tant que ça ?
- Oui. Veux-tu que je t'apprenne le ramonage du nez ?
- Beurk !
- Pourquoi ?
- J'ai dit NON !
- Je n'ai rien d'autre à t'offrir pour notre première rencontre. Te fâches pas, j'essaie d'être aimable, c'est tout.
- Alors, pas avec ton nez !
- J'm'ennuie.
- Pour quoi ?
- Pour rien, merci. Et pour toi, c'est quoi ?
- Quoi, moi ?
- Grand de ce Monde !
- COGITEUR.
- Ça existe ?
- Oui. Je pense bien.
- T'es pas sûr ?
- Non. Je veux dire si ! Je suis un penseur, un philosophe, un chercheur.
- C'est comme un poète, tout ça ?
- Mais, je l'ai été, je l'ai été.
- Et maintenant ?
- Moins. Pas le temps. Beaucoup de boulot.
- Et qu'est-ce que tu fais dans ce cimetière ?
- Je cogite.
- Ici ?
- Oui, c'est ici le creuset de mes travaux.
- C'est quoi ici ?
- Par exemple, j'ai théorisé...
- T'as quoi ?
- ... que les tombes sont muettes...
- Ah bon ? Moi, j'leur parle jamais. Évidemment, elles ne me répondent pas...
- C'est pourtant vrai, je l'ai vérifié.
- En tout cas, j'peux te dire que ça bruite dedans, confie Fada.
- Je te dis qu'elles sont muettes !

Après un moment de silence, Kada glisse un bref regard déconcerté sur Fada.

- Et tu existes ?
- Non, je m'ennuie.
- Je te comprends.
- À la bonne heure !
- Mais je ne comprends pas comment tu peux exister !
- Ah ! Tiens ! Tu vois, moi non plus. Donc, tu n'as pas à t'en faire.
- Dis-moi, à quoi tu peux bien servir ?

Kada se remet à sa lecture.

- Pourquoi, t'as besoin de moi ? demande Fada tout heureux.

Kada s'arrête de lire, mais regarde toujours sa feuille de journal.

- Si ça continue, tu vas me rendre malade.
- Et donc, tu auras besoin de moi.
- J'en ai connu des simples, mais...
- Moi aussi, je les connais.
- ... des comme toi, non.
- J'en ai vu par ici, j'vais te les chercher.
- Mais c'est pas vrai !

Dix minutes plus tard. Fada revient avec une gerbe de simples : des bourraches, des guimauves, des centaurées et de la menthe sauvage.

- Tiens ! Attention, les centaurées sont très amères, mais pleines de vertu.

Kada lui jette le bouquet sur la figure.

- Mais, c'est pas vrai ! hurle-t-il.
- Si, j'te jure, pleines de vertu, elles le sont. Regarde Kada, j'vais prendre la fièvre ; et les plantes vont me guérir de suite, juste pour t'le prouver. »

Fada met sa main sur son front.

- Aïe, aïe ! j'suis brûlant de température.

Ensuite, il broute goulûment les plantes.

- Ouf ! j'me sens mieux. Tu vois que c'est vrai !
- LA FERME !
- J'voulais être utile c'est tout, Kada.
- LAAA FEEEEERME !

...

...

...

- Et si je t'apprenais, ma chère amie, que j'ai fini par rencontrer Fada. C'était dans une station de métro.

Mon amie venait de me rendre le manuscrit que je lui avais donné à lire. Ce n'était pas la première fois qu'elle me lisait, mais cette fois-ci, c'était un récit véridique que je lui avais remis. Nous prenions le petit déjeuner sur la véranda. La journée s'annonçait incertaine pour ce début d'hiver. Elle s'assit en face de moi, tira sa jupe trop courte sur ses genoux. Lorsqu'elle leva la tête, je vis que son visage avait rosé.

- Bonjour, tu as l'air bien pensif ?

La question avait pour but de détourner mon attention. Je souris.

- Je m'ennuie en paix, tout comme Fada.

- Tu ne devrais pas, enfin plus maintenant, je viens bavarder avec toi.

- C'est gentil.

- Nous sommes potes, non ?

- Si. Je t'ai dit que je l'ai rencontré.

- Qui ?

- Fada.

- Le héros de ton récit ?

- Il existe... tu sais.

Elle leva la tête, fit la moue en regardant les nuages dans le ciel.

- Pas trop chaud ni trop froid, juste ce qu'il faut pour nous permettre de rester dehors, répondit-elle comme si elle ne m'avait pas entendu.

- J'ai rencontré Fada dans une station de métro, insistais-je un peu contrarié par son désintéressement.

La jeune femme cessa de scruter le ciel et posa un regard mitigé sur ma personne.

- Ah bon ! Et... que faisait-il ? s'étonnait-elle tardivement.

Ce n'était pas la première fois que la conversation avec mon amie démarrait ainsi ; et comme chaque fois que cela se produisait, une malice triomphante se dessina sur son visage. Elle fit une moue boudeuse, haussa ses petites épaules comme pour me signifier qu'elle avait compris mon manège. Elle me prenait certainement pour un excentrique. Je la soupçonnais de faire exprès en agissant ainsi avec moi, elle savait qu'une fois le départ donné je ne tarissais plus de paroles.

- Et que faisait-il dans le métro, ton Fada ?

Cette fois la curiosité avait pris le dessus sur son étonnement. Je n'en attendais pas plus pour développer mon énigmatique prologue.

- Il poussait un rocher sur les rails. Il le roulait jusqu'à la station suivante puis revenait à son point de départ pour repartir juste après. Je lui ai proposé de boire un coup avec moi, nous avons poussé la causette aussi loin que le bouchon. Le vin aidant, il m'avoua la vérité, sa vérité. "Lorsque le vin est tiré, il faut le vivre... la vérité n'est sûrement pas loin." C'était comme cela que commença notre discussion. Enfin, j'exagère un peu en parlant de débat, ce fut plutôt un monologue. Moi, je ne suis intervenu que très rarement.

...

...